



REVUE DE PRESSE 2014

Ouest France 8 et 9 novembre 2014

Inouï et inimitable Festival Invisible

Musique, concert dessiné, arts plastiques et performances pour la 9^e édition dédiée aux curiosités et aux mythes.

Trois questions à...

Amaud Le Gouefflec, musicien, romancier, scénariste de BD et cheville ouvrière du Festival Invisible.

Que trouve-t-on dans le Festival Invisible ?

On y trouve du rock chamanique, un peu de krautrock allemand des années 70, un peu de musique industrielle aussi, du rock comme d'habitude, un peu de pop sixties, de la chanson pour enfant. Depuis neuf ans, on y trouve un esprit qui n'a pas varié ; mettre en évidence, en lumière des artistes rares, des artistes singuliers qu'on n'a pas l'habitude de voir dans le coin, qu'on n'a pas l'habitude de voir tout court, de créer la surprise, de l'inattendu et de l'inouï.

Pour quel type de public ?

Ça s'adresse à toutes les personnes curieuses. C'est l'idée de départ : faire le pari de la curiosité, d'imaginer que les gens mêmes s'ils ne connaissent pas les noms qui sont à l'affiche savent que c'est quelque chose qui va les étonner et vont venir sur la base de la curiosité.

Quels sont les moments forts ?

Il ne faut rien loupier mais on va dire qu'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp, c'est quelque chose qui vaut le déplacement, c'est le vendredi soir à la Carène. On peut dire



Amaud Le Gouefflec : « Le pari de la curiosité. »

aussi que voir Arrington de Dionysio, c'est un grand surréaliste du rock'n'roll, tout comme Faust, le même soir, le samedi à la Carène, pareil, ça ne se refuse pas. Il y a toujours eu ce mélange de groupe mythique, de groupes plus récents, de groupes qui viennent de loin, de groupes qui viennent d'ici, comme Delgado Jones & the Brotherhood qui est un groupe exceptionnel...

Du 19 au 23 novembre, à la Carène, au Quartz, au Studio Fantôme, au Cube à ressort.

Télégramme 17 novembre 2014

Festival Invisible. Le neuvième « un peu barré »

Nora Moreau

La neuvième édition du Festival Invisible ouvre ses portes de mercredi à dimanche, entre le Studio Fantôme et la Carène.

Au programme, des chanteurs un peu chamanes, des groupes carrément barrés, le grand come-back des Teutons de Faust, de la néantologie et des Chats cosmiques.

L'équipe du Festival Invisible devant le Studio Fantôme, rue du Télégraphe, l'un des lieux où va se dérouler la neuvième édition, qui s'ouvre mercredi.



Festival « défricheur », adepte de musiques obscures « qui mériteraient pourtant d'être mises en lumière », l'Invisible s'apprête à ouvrir les portes de sa neuvième édition. Une édition « sans thématique particulière », si ce n'est des artistes toujours aussi improbables, parfois un peu chamanes, mais surtout un poil barrés.

« L'idée reste de présenter une scène musicale expérimentale et inventive émergente », confirme Maëlle Le Goufflec, l'une des organisatrices de l'événement.

Une performance dessinée de deux fois douze heures
Ainsi, du Studio Fantôme (ex-salle de concert La Minuscule, rue du Télé-

graphe, NDLR) à la Carène, en passant par le bar de nuit Le Cube à ressort, plusieurs événements musicaux décalés jalonnent le parcours des festivaliers.

De mercredi à jeudi, une drôle d'expérience se déroulera au Studio Fantôme, de 10 h à 22 h en continu. L'artiste américain Arrington de Dionyso proposera une performance

dessinée de deux fois douze heures, le tout ponctué de courts interludes musicaux. Samedi, à 18 h, au Studio rouge de la Carène, une figure de la scène expérimentale des années 80 présentera son dernier projet : « Electrification du monde vague ». Un retour vers le futur en prévision ! Côté jeune public, « Chansons robots », le nouveau projet de Chapi

Chapo et les Petites musiques de pluie, verra le jour, au Quartz, dès 11 h.

Vendredi, dès 20 h 30, une première soirée de concert remuera la Carène, du hall au Club. Au menu : Les Marabouts contemporains (et suisses) d'Orchestre tout puissant Marcel Duchamp, le nouveau projet du poète rock G.W. Sok (The Ex), les performances de batteur dingues de Will Guthrie et le swing électro masqué de Güz Il.

Le grand retour de Faust à coup de bétonneuse

Samedi marquera le grand retour du krautrock teuton de Faust. Le groupe allemand, qui a connu son heure de gloire à la fin des années 70, reviendra sur scène, accompagné d'un tout nouvel album, de sa traditionnelle bétonneuse, et puis de quelques tricotuses aussi, tant qu'à faire. Un show de taille qui s'annonce...

Les Américains un poil chamanes et plutôt barrés Arrington de Dionyso et Angelo Spencer se produiront également ce soir-là, de même que le Cercle des Mallissimalistes et Xavier Quérél et les Bretons de Delgado Jones & The Brotherhood. Sans oublier les vinyles magiques du Brestois Claude Madame, qui résonneront dans le hall durant les deux soirs, comme de coutume. Deux associations délinquantes, les geeks des Chats cosmiques et les néantologues de Vacuus, pirateront aussi le festival, le temps de quelques animations surprises.

Pratique

Neuvième Festival Invisible, de mercredi à samedi.

Tarifs : de 22 à 16 € par soirée ; pass deux soirs, 25 € ; performances et spectacle jeune public, entrée libre.

Ouest France 18 novembre 2014

Brest

sortir

Musiques de traverses pour le festival Invisible

Le rendez-vous, orchestré par l'association L'Église de la petite folie, débute mercredi et durera jusqu'à dimanche. Au menu, découvertes et expériences sonores.

C'est un festival qui défriche, apporte son lot de musiques de traverses, met en lumière des artistes agissant en souterrain mais souvent cités en référence. Un festival pointu et exigeant, où le plaisir n'est pas exclu. Il mêle rock, musique expérimentale, post-punk, afro beat, solo de batterie, krautrock, rock psyché, vidéo, déco, performance dessinée, l'humour, et même un spectacle jeune public...

Pour commencer, le musicien américain Arrington de Dionyso s'installe deux fois douze heures au Studio Fantôme (4, rue du Télégraphe) mercredi 19 et jeudi 20 novembre, entre 10 h et 22 h. Une performance marathon, *The 24 Hour Drawing Performance*, gratuite et ouverte à tous, et une installation in situ qui met à nu le processus artistique et alchimique de la créativité. Au gré de son inspiration, Arrington de Dionyso troquera l'encre, le pinceau et le papier contre un instrument, pour de courts interludes musicaux. On le retrouve le 22 novembre à La Carène, pour un concert de rock psychédélique hanté et chamanique.

Musiques et performances

Autre rendez-vous samedi 22 novembre, à 18 h, à la Carène au Studio rouge (entrée libre) pour une performance musique et vidéo *Electrification du monde vague* proposée par Jean-Luc André, Sylvie Martineau-

Fée, Jean-Philippe Fée. Réuni depuis la fin des années 1970, sous le nom Deficit Des Années Antérieures, le trio, alors étudiant aux Beaux-Arts de Caen, s'était donné la mission de « jouer de la peinture en musique ». Toujours actif aujourd'hui, DDAA est une des références de la musique expérimentale en France.

Des concerts

Vendredi 21 novembre, l'affiche de la première soirée à La Carène présente des furieux doux dingues qui ne décevront pas les attentes : L'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp, un groupe suisse de six musiciens qui oscille entre pop libre jazzophile et afrobeat. G.W. SOK, leader historique de The Ex, que les habitués du festival retrouveront avec plaisir, avec une nouvelle formation de sept musiciens au total, King Champion Sounds. Elle se présente comme une « fanfare post punk et poétique aux déambulations fiévreuses et lumineuses ». À cela s'ajoutent Will Guthrie, batteur inclassable au set énergique et puissant, et Güz Il, trio rennais masqué. À partir de 20 h 30. Samedi 22, l'équipe organisatrice invite pour la deuxième fois un cultissime groupe krautrock des 70's qui a influencé plus d'une génération de musiciens : Faust. Si bétonneuse et tricotuses sont prévues sur scène, le show sera rock, abrasif et hypno-

tique. Outre Arrington de Dionyso, le public pourra voir et entendre Le Cercle des Mallissimalistes, un « orchestre chamanique, puisant autant dans le rock progressif, le krautrock, que l'électro », Delgado Jones & the Brotherhood (power pop garage).

Concerts pour enfants, mix déco et improvisés

Vendredi et samedi, un plateau radio Fréquence Mutine/Radio U est prévu en direct de la Carène ; la plasticienne Odette Picaut redécouvrera le hall de la Carène avec des robes de mariées, les chats cosmiques invitent le public à participer, de manière virtuelle et numérique, à leur Zone Autonomie temporaire via leur cosmic box, l'association Vacuus viendra pirater de manière loufoque le festival. La soirée de samedi se prolongera au Cube au ressort avec un mix des Platiniestes. Dimanche enfin, un spectacle jeune public, *Chansons Robots*, un concert dessiné d'Arnaud Le Goufflec, Chapi Chapo, John Trap et Laurent Richard, l'équipe de Chansons tombées de la lune, sera présenté au Quartz, à 11 h, en partenariat avec Mômes en fêtes.

Du 19 au 23 novembre, festival Invisible au Studio Fantôme, à La Carène, au Cube à ressort et au Quartz. Pass, deux soirées à la Carène, 25 €. Rens. www.festivalinvisible.com.



L'Orchestre Tout puissant Marcel Duchamp sera en concert à La Carène, samedi.

Invisible à l'œil nu

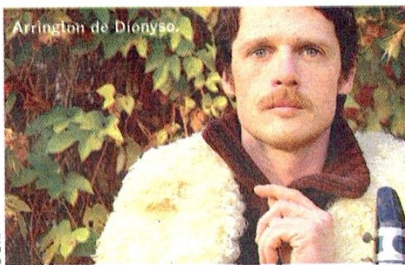
Chaussez vos crampons, munissez-vous de vos monocles : le festival Invisible revient ! La neuvième édition se tiendra du 19 au 23 novembre dans plusieurs salles de Brest.

Cette année, l'affiche de ce festival astral se veut cadastrale sans pour autant donner toutes ses coordonnées. Pour un festival qui se veut Invisible, c'est loin d'être une catastrophe ! Le projet, lui, reste le même, comme le disent Maëlle et Arnaud Le Gouëfflec, organisateurs : « **Valoriser la scène musicale novatrice, expérimentale, émergente. Avec quelques grands frappés du rock.** »

Le programme

• **19 et 20 novembre :** Pas d'échauffement, commençons par un marathon : le Studio fantôme (ex La Minuscule, 4 rue du Télégraphe) sera le théâtre d'une performance de 2 x 12 heures de dessin et de musique, par Arrington de Dioniso.

• **21 novembre (20h30) :** Cross-country des familles à La Carène, avec l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp et son afro-beat Suisse (si si), King Champion Sounds, fanfare punk et poétique, Will Guthrie batteur hors pair et hors-norme, Güz Il, trio rennais masqué et délirant et aussi DJ Claude Madame et son set only vinyls.



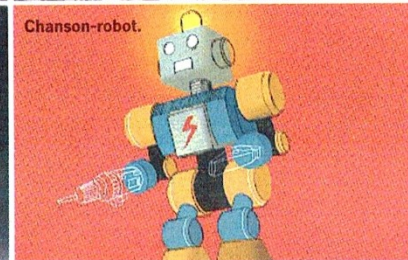
Arrington de Dioniso.



Faust.



Delgado Jones & the Brotherhood.



Chanson-robot.

• **22 novembre (18 h) :** Défibri-lateur pour tous ! On est dans le rouge ! Plutôt dans le Studio rouge de La Carène : avec *Électrification du monde vague*, nouveau projet des monstres sacrés de la musique expérimentale industrielle française : Déficit des Années Antérieures.

• **22 novembre (20h30) :** Entrez en transe ! Une soirée hypnotisante à La Carène dans

un décor délirant de robes en nylon suspendues, avec le cultissime groupe allemand des 70's Faust. Arrington de Dioniso reviendra en mode bluesman d'Indonésie, suivi de l'orchestre chamannique du Cercle des Mal-lissimalistes et de Delgado Jones & the Brotherhood, confrérie power pop garage.

• **23 novembre (11 h) :** Atterrissage en douceur et redécollage

dans l'espace, au Quartz, pour Mômes en Fête avec le concert dessiné *Chanson-robot*, dernier-né de l'équipe des Chansons tombées de la Lune (Arnaud Le Gouëfflec, Chapi Chapo, John Trap, Laurent Richard).

Pierre Gicquel

 www.festivalinvisible.com

Sept jours à Brest 19 novembre 2014

FESTIVAL INVISIBLE. ESPRIT ROCK'N'ROLL

Neuvième édition pour le Festival Invisible dès ce mercredi. Jusqu'à dimanche, vous pourrez faire le plein de découvertes et d'étrangetés musicales.



Bientôt la dixième ! Le Festival Invisible revient dès ce mercredi pour sa neuvième édition. La philosophie de ce festival pas comme les autres reste la même : un maximum de découvertes et d'étrangetés musicales. Dans un esprit bien rock'n'roll.

UNE PERF'AU STUDIO FANTÔME

« On veut valoriser la scène expérimentale, inventive », raconte Maëllé Le Gouëfflec, coorganisatrice de l'événement. Un esprit qui colle totalement au Studio Fantôme, structure de la même bande créée en début d'année qui regroupe plusieurs artistes.

Depuis peu, le Studio Fantôme est aussi un lieu. C'est d'ailleurs là-bas, rue du Télégraphe - en lieu et place de l'ancienne salle La Minuscule -, que le festival commence, ce mercredi, avec deux jours de performance de l'artiste Arrington de Dionysio (gratuit). Ce dernier proposera un savant mélange de musique et de dessin en continu, dans une atmosphère intimiste. Ben oui, le Studio Fantôme, c'est tout petit.

DES PROPOSITIONS GRATUITES

Autre proposition gratuite : l'installation sonore et vidéo du groupe Déficit des années antérieures - ça ne s'invente pas -, chef de file de la scène expérimentale industrielle française des années 80, dans le studio rouge de la Carène, samedi, à 18 h. C'est gratuit mais les places sont très limitées. Notons aussi le spectacle « Chansons robot », spectacle jeune public qui clôturera le festival dimanche, à 11 h, au Quartz, dans le cadre de Mômes en fête. Le principe ? Un concert dessiné mené par Chapi Chapo, Arnaud Le Gouëfflec, John Trap et le dessinateur Laurent Richard.

Le cœur du Festival Invisible ? Les deux soirées à La Carène. Une salle dont le hall est une nouvelle fois décoré par Odette Picaud. Cette dernière y installera 200 robes en nylon.

La première soirée, c'est vendredi, avec l'Orchestre tout puissant Marcel Duchamp, King Champion Sounds, la performance batterie de Will Guthrie et les Rennais masqués de Güz Il. Claude Madame agrémentera la soirée de son

DJ set vinyles.

FAUST À LA CARÈNE

Il y aura du lourd, lors de la deuxième soirée, samedi. Au menu ? Delgado Jones & the Brotherhood, du Studio Fantôme, qui sera suivi du cultissime groupe de krautrock allemand Faust. « Ce sera une rencontre du 3^e type, raconte Arnaud Le Gouëfflec. Ils joueront avec des tricoteuses et une bétonnière sur scène ». Il faudra aussi compter sur Arrington de Dionysio et Le Cercle des Mallissimalistes qui regroupe des musiciens de plusieurs groupes de la scène noise.

Enfin, il faudra aussi compter sur les happenings habituels de l'asso Vacuus - et leur journal, L'Invisible - et la présence, cette année, des promoteurs du libre Les Chats Cosmiques.

EMMANUEL SAUSSAYE

→ Festival Invisible, dès ce mercredi. Gratuit, sauf les deux soirées à La Carène : 12/14/16 € la soirée ; 25 € les deux.

Un Festival Invisible tout en sensations

Une 9^e édition qui a tenu ses promesses avec une bonne fréquentation.



Jean-Hervé Péron du groupe Faust, samedi soir, à la Carène.

« Un sans faute cette année. La sensation d'avoir réussi un pari : faire venir le public sur des esthétiques pas faciles », confiait l'équipe du Festival Invisible.

Le bilan de fréquentation est satisfaisant : une cinquantaine de visites, mercredi et jeudi, pour la performance graphique et musicale, d'Arrington de Dyono au studio Fantôme ; 245 spectateurs, vendredi, 205, le samedi, à la Carène ; 300 entrées, dimanche matin, au Quartz, pour Chansons robots, spectacle jeune public.

Au terme du festival, il est vrai que les images et les sons se bousculent. Ambiance feutrée et quasi-mystique, le jeudi soir, pour Arrington de Dyono.

Plaisir convivial de mélomanes, le vendredi, dans une Carène habillée par Odette Picaud (murs de robes vintage) avec le concert masqué de Guz II, l'esprit post-punk cuivré de King Champion sounds (nouvelle

émanation de l'ancien chanteur de The Ex), la rythmique au jeu brillant de Will Guthrie à la batterie, l'émulsion afro et rock d'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp.

Un peu moins de monde certes, le samedi mais quel bouillonnement ! Un premier rendez-vous, à 18 h, avec Déficit des années antérieures, étourdissant et prenant, suivi à 21 h du rock, plus basique, de Delgado Jones & and the Brotherhood.

Et puis, ce fut Faust. Énorme. Une jungle de câbles, d'instruments, de machines, perceuse, meuleuse, bouteille de gaz, bétonneuse, encens, vidéos, saxophone, guitares, basses, richesse de sons, de mouvements et de jeux de scène.

On sera peut-être plus circonspect sur la formule duo d'Arrington de Dyono, hautement perché dans son trip : Castaneda Vs Suicide. Avec une conclusion noise et intense du Cercle des Mallissimalistes. Une 9^e édition de toute beauté.

Arrington de Dionyso: le chaman punk cultive sa part d'ange et d'animal

by MARGUERITE CASTEL

AU PREMIER COUP D'OEIL, ARRINGTON DE DIONYSO SEMBLE INSAISSISSABLE TANT IL EST TOUCHE À TOUT : MUSICIEN, PLASTICIEN, PERFORMEUR. A LA FOIS ANGE ET ANIMAL SELON SON INSPIRATION, IL NE LAISSE PERSONNE INDIFFÉRENT ET LES PERCEPTIONS SONT CONTROVERSÉES À SON SUJET. L'ARTISTE AMÉRICAIN PORTAIT SANS AUCUN DOUTE L'ESTHÉTIQUE LA MOINS FACILE À APPROCHER DURANT LE FESTIVAL INVISIBLE, À BREST. ECLAIRAGE SUR CE CHAMAN AUX FORTS ACCENTS PUNK.

Il porte un nom et surtout une oeuvre largement inspirés d'un dieu de l'Olympe parmi les plus vénérés : Dionysos. Le seul dieu nomade dans la mythologie grecque, symbolisant l'extase, la transe mystique, la comédie, la tragédie. Les chants et musiques dits dionysiaques sont dissonants et syncopés... comme entendu chez Arrington de Dionyso. Il se trouve qu'il vient d'Olympia, une petite ville hippie de l'état de Washington sur la côte nord ouest des Etats-Unis. Toute similitude serait hâtive et risquée, mais quand même!

L'oeuvre de l'artiste américain est aussi très prolifique : il a enregistré depuis 1993 pas moins d'une dizaine d'albums avec son groupe Old Time Relijun, ainsi que quelques-uns sous son propre nom, d'inspiration plus free, sous le label K Records. Il maîtrise une technique vocale diphonique millénaire, joue de la guitare électrique, de la clarinette basse et de la guimbarde. Depuis quelques années, il s'aventure dans le chant de ses visions hallucinées en indonésien. Des visions qui entrent en résonance avec une oeuvre graphique menée en parallèle et repérée par la maison Yves-Saint-Laurent cette année.

Son dernier projet musical collectif Malaikat Dan Singa (Les Anges et les Lions) l'a entraîné sur plusieurs scènes d'Europe et des Etats-Unis. Des concerts qui tiennent parfois de l'oracle, de la transe, du théâtre et à la fois du punk-rock. D'étranges personnages semblent l'habiter et se répondre dans ses bacchanales électriques. A Brest, il était accompagné d'Angelo Spencer à la basse pour une improvisation à la clarinette basse et au chant diphonique amplifié. Performance évoluant vers une danse tumultueuse, viscérale, quasi animale, le torse nu, mais toujours interprétée avec grâce.

Hors de cette transe, Arrington de Dionyso semble posé et très humain. L'allure dandy, un regard bleu perçant et une voix singulière lui confèrent une figure de prophète issu de la Beat generation. En l'écoutant les yeux fermés, il pourrait faire penser à un Théo Hakola et en le voyant se mouvoir sur scène à un Jim Morrison. Une perle précieuse du festival Invisible et du paysage musical underground actuel qui valait une rencontre et quelques dessins captivants à acquérir !

Marguerite Castel: Comment avez-vous mené *The 24 hour drowing performance*, votre création picturale et musicale réalisée au Studio Fantôme à Brest, en prélude au festival ?

Arrington de Dionyso: C'est la première fois que je venais à Brest et j'en suis très content. C'est le même genre de ville qu' Olympia, un peu éloignée des grandes métropoles avec un esprit de culture indépendante comme ce festival. J'ai bien aimé y faire cette performance, elle a pu être bien menée dans un espace adapté par sa petite taille (25 m2), je pouvais combler l'espace en dessinant à l'encre sur le papier durant deux longs moments différents en silence et en improvisation. Je jouais un peu de musique (clarinette) sur d'autres temps. Les gens entraient voir, et selon ma disponibilité j'échangeais avec eux. Chaque performance est unique, je ne peux contrôler l'ambiance. Mais il y a toujours des anges, des dragons et des tigres dans mes dessins. C'est comme une célébration des images de mes rêves, c'est une autre langue avec beaucoup de symbolisme. J'ai commencé à faire ces performances de dessin il y a trois ans car j'étais toujours en tournée pour des concerts de musique. Je me sentais limité, j'avais ce besoin d'être en création visuelle aussi. Dessins et musique se mêlent. C'est

cinesthétique. La performance est menée comme une méditation, il faut écouter les pensées qui émergent ou les ignorer. C'est pour moi un besoin de s'élever, une recherche d'extase, une libération totale.

MC: En quoi votre rencontre avec Angelo Spencer, guitariste qui vous accompagnait au concert de Brest, a fait évoluer votre musique ?

AdD: Angelo est d'origine française, nous nous sommes rencontrés à Olympia, nous jouons déjà ensemble au sein du projet Malaikat dan Singa, une structure de cinq musiciens en moyenne. Mais je fais aussi beaucoup de concerts solos en incluant des collaborations, ce qui permet d'évoluer car je cherche toujours des modes d'expression différents. Avec Angelo, c'est encore une autre structure, nous partons d'un morceau du répertoire de Malaikat, *Kerasukan* (sur l'album *Sura Naga*) et nous le faisons évoluer en improvisation. Je joue alternativement de la clarinette basse, de la flûte de bambou indonésienne, de la voix diphonique amplifiée et Angelo est à la guitare basse. Nous aimons chercher les limites de nos compositions.

MC: Quelle est cette passion pour la culture indonésienne ? Comment a-t-elle influencé la vôtre ?

AdD: C'est énorme ce que l'Indonésie représente dans ma vie artistique, j'y ai trouvé des collaborations très importantes. Malgré de fortes traditions, les êtres y sont ouverts, curieux. L'orchestre indonésien gamelan est un ensemble de gongs, de métalphones qui est conçu sur un son unique d'ensemble. Chaque Gamelan correspond à une communauté. Ces orchestres peuvent comporter jusqu'à quatre-vingts instruments en bambou, dont certains ne fonctionnent qu'en couple et sont accordés de telle façon que sans leur double, ils sonnent faux. La musique indonésienne me fait beaucoup évoluer, elle n'est pas sur la gamme occidentale, elle comporte plusieurs variations, pentatonique et septatonique. On peut trouver plein de variations avec cinq notes. J'évolue beaucoup à essayer d'appliquer cette gamme indonésienne à mes instruments, comme la guitare et le saxophone.

J'aime aussi beaucoup la musique africaine et asiatique.

MC: On vous décrit comme un chaman parce que vous semblez entrer en transe sur scène, que pensez-vous de cet attribut ?

AdD: Un chaman est quelqu'un qui choisit différents états de l'existence. Dans notre culture moderne les artistes sont les chamans. Pour ma part, j'utilise les outils de la musique ou de l'expression pour atteindre l'état extatique, pour être ouvert à l'influence cosmique. C'est une voie pour faire voyager ma conscience, vers la libération, la non inhibition. En performance, je cherche une résonance avec le public.

MC: Avez-vous un regard politique et philosophique sur le monde ?

AdD: Il me semble que l'humanité repose sur l'ouverture à la conscience du monde et des choses. Nous avons besoin d'être plus ou moins ouverts aux autres nations et cultures du monde pour nous identifier. La vie, ce n'est pas être Français, Américain, Japonais ou autre, c'est l'expérience d'être humain. C'est une question de conscience individuelle, ce n'est pas géographique. La modernité nous offre davantage de possibilités de nous ouvrir au monde et pourtant il y a des freins. Les conflits actuels sont là où il y a une résistance à cette idée d'ouverture.

Festival Invisible : le pari du hors-piste ! Interview de Maëlle et Arnaud Le Gouëfflec, programmeurs de cette 9e édition à Brest, où le public vient désormais les yeux fermés...

by MARGUERITE CASTEL

LE FESTIVAL INVISIBLE DÉBUTE PAR UNE PERFORMANCE D'ARINGTON DE DIONYSO AU STUDIO FANTÔME (HIER ET AUJOURD'HUI ET SE TERMINE DIMANCHE 22 PAR UN CONCERT JEUNE PUBLIC (CHANSONS ROBOT) AU QUARTZ. ENTRE DEUX, C'EST UN WEEK-END DE CONCERTS ET D'EXPÉRIENCES SONIQUES À LA CARÈNE !

À L'AFFICHE : FAUST, L'ORCHESTRE TOUT PUISSANT MARCEL DUCHAMP, KING CHAMPION SOUNDS (AVEC G.W. SOK), ARINGTON DE DIONYSO, LE CERCLE DES MALLISSIMALISTES, GÜZ II, DELGADO JONES & THE BROTHERHOOD... SANS MANQUER UNE PERFORMANCE DE DÉFICIT DES ANNÉES ANTÉRIEURES ET LES AFTERS DE DJ CLAUDE MADAME.

TOUTE LES INFOS ICI

Marguerite Castel : Déjà la neuvième édition pour le festival Invisible, quelle est l'histoire de cet événement singulier du paysage musical brestois ?

Invisible : C'est le pari de la curiosité. Nous nous intéressons aux originaux du rock depuis longtemps, car ils échappent aux caractérisations, cultivent une ligne esthétique sur une base rock que l'on pourrait qualifier de hors piste très créative. Cette scène internationale très riche n'était pas programmée à Brest. Alors on s'est lancé, il y a presque dix ans, en faisant des paris insensés, en traitant avec les artistes directement de mano a mano.

Ces groupes vont chercher loin pour créer, sous terre, de manière très active, là où tout le monde ne peut pas suivre. Nous aimons cette énergie qui navigue dans le centre de la terre car nous nous méfions du tintamarre de la surface d'un système convivial et médiatique. Cela nous a ouverts pour évoluer vers d'autres musiques en marge. Aujourd'hui, nous sommes quatre à programmer, car il y a une nouvelle génération de collectifs et de projets à suivre. David Crenn et Vincent Le Guilloux sont trentenaires, ils nous ont rejoints pour nous permettre d'ouvrir les propositions

Nous suivons pour ainsi dire le mouvement depuis ses grands frères... Tel l'américain Eugène Chadbourne, une vraie légende vivante de ce rock underground aux sonorités excentriques qui flirte avec le punk jazz et le country. Compositeur, improvisateur, banjoïste et guitariste, il a six cents albums à son actif et de nombreuses collaborations tous azimuts (avec Violent Femmes notamment). C'est un monstre du rock improvisé ! Le groupe Camper Van Beethoven de Californie est aussi très inventif, il crée en auto-production authentique et sans préoccupation d'avoir un public.

MC : Quelle est la réalité de cette mouvance underground que vous mettez en avant, en France et en Europe ?

Invisible : Certains artistes peuvent être programmés aux Transmusicales à Rennes ou dans des petits festivals, à Boulogne-Billancourt, à Cherbourg... En France, il y a le groupe historique Magma qui incarne un rock progressif radical et que nous avons programmé en 2009. De même en Allemagne, Faust est à la tête du krautrock depuis les années 70 et a influencé la musique industrielle et noisy. Il a repris là où le Velvet

Underground s'était arrêté... Après une rupture, Faust s'est reformé au début des années 90, en deux branches, avec toujours autant d'abrasivité et de créativité. En dehors des dinosaures, il existe aujourd'hui une multitude d'artistes et de collectifs qui enrichissent la scène de performances pluridisciplinaires, associant le son, la vidéo, le dessin etc. On verra notamment durant le festival, le Cercle des Mallissimalistes (Bordeaux), un orchestre chamanique qui sera rejoint par le cinéaste Xavier Quérel (Grenoble) qui, comme un cinquième membre du groupe, jouera de la projection et de la lumière comme d'un instrument. Delgado Jones & the Brotherhood (Morlaix) est le nouveau projet de Jacques Creignou (Poor Boy), qui a rejoint Le Studio Fantôme, notre collectif d'artistes constitué autour du festival et du label L'Eglise de la Petite Folie. Nous avons d'ailleurs monté le nouveau projet de concert dessiné « Chansons Robot » au sein de ce collectif basé à Brest. Dans ces univers et à différentes échelles, les musiciens se croisent souvent et remontent des projets. On verra notamment King Champion Sounds, une nouvelle fanfare anglo-hollandaise punk et poétique dans laquelle on retrouve Ajay Saggat et G.W. Sok (The Ex).

MC : Qu'est-ce qui motive cette attention portée au jeune public ?

Invisible : Parce que notre public est aussi constitué de gens âgés de 30, 40 et 50 ans et que, comme nous, ils sont parents et ils veulent transmettre ce qu'ils estiment intéressant à leurs enfants. Et puis, il existe aussi une vraie scène jeune public, avec des gens comme Pascal Ayerbe, Trio pour un petit pois. Ce musicien bidouille avec des petits instruments et des fils de fer, il travaille avec un plasticien. Nous présenterons notre nouveau projet du Studio Fantôme, le concert dessiné Chansons Robot de l'équipe Chansons tombées de la Lune qui réunit Arnaud le Gouëfflec, John Trap, Chapi Chapo et Laurent Richard. Ce sera une expérience en direct qui transforme de la musique en dessin grâce à une interaction entre les musiciens et le dessinateur. Une opération alchimique, stimulée par les chansons et les encouragements du public, régulièrement sollicité à participer à la création. Les dessins sont projetés sur grand écran, peu à peu prend forme une galerie de personnages réjouissants, entre petits robots rigolos et paysages cosmiques. Chansons robots s'adresse aux enfants petits et jusqu'à 10 ans environ ; avec eux l'interactivité est spontanée, la curiosité est naturelle.

MC : Quels sont les temps forts de cette édition 2014 d'Invisible ?

Invisible : Tout ce qu'on a cité mérite qu'on s'y intéresse. Mais s'il faut en souligner... Il y a le mythique Faust bien sûr que nous avons déjà programmé en 2007 mais nous sommes très impatients et curieux de découvrir Arrington de Dionysio. Notamment sa *24 hour drawing performance*, une création visuelle sur les murs du studio Fantôme (25m2), en musique et en impro totale. Ce sera un marathon en deux fois douze heures, les 19 et 20 novembre, ouvert au public de 10 h à 22 h, rue du Télégraphe. Son concert à la Carène le samedi promet d'être très « animal » comme lui ; c'est un hippie, musicien et plasticien qui a une grande capacité à performer. Il est à la fois influencé par le blues de Captain Beefheart et la musique indonésienne traditionnelle avec les cloches tubulaires dans une transe punk-rock. La soirée du vendredi sera aussi percutante avec l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp, de Genève. Une formation composée de six musiciens (contre-bassiste, violoniste, guitare, batterie, percussions..) que l'on guettait depuis longtemps et qui est réputée pour ses prestations scéniques. Leur musique évolue entre le pop libre jazzophile et l'Afrobeat suisse. Ils ont signé plusieurs disques produits par John Parish (Festival Jazz à Villette). L'Orchestre a d'ailleurs des connections avec King Champion Sounds, que l'on verra aussi ce soir-là. On pourra aussi découvrir le dernier projet de Déficit des années antérieures, le groupe chef de file de toute la scène industrielle française des années 80 : Electrification du monde vague, au studio rouge à 18 h le samedi.

Et le festival se laissera pirater par de multiples loufoqueries orchestrées par Vaccuus, le collectif des néantologues et les Chats cosmiques !

MC : A l'aube de sa neuvième édition le festival est devenu visible, non ?

Invisible : C'est sûr qu'Invisible a son public qui vient désormais les yeux fermés... C'est un festival de passionnés qui aiment découvrir sur scène. Nous avons franchi des paliers en 2008, encore sous chapiteau et en 2009 en programmant Magma. Nous avons des partenaires historiques comme La Carène, qui aime valoriser l'expérimental. Nous défendons toujours une ligne esthétique, cette scène underground recèle un grand vivier artistique riche de projets et de collectifs.